

10-11 classes Задание № 2 Compréhension des textes écrits

Consigne : Lisez le texte ci-dessous. Répondez à la question que vous trouverez sous le texte ou terminez la phrase commencée, en choisissant la bonne suite

JADIS fut un vilain qui, à force d'avarice et de travail, avait amassé quelque bien.. Malgré sa fortune, il ne songeait point à se marier. Ses amis et ses voisins lui en faisaient souvent des reproches ; il s'excusait en disant que, s'il rencontrait une bonne femme, il la prendrait. Eux se chargèrent de lui choisir la meilleure au moins qu'on pourrait trouver, et en conséquence ils firent quelques recherches. À quelques lieues de là vivait un vieux chevalier veuf et fort pauvre qui avait une fille très bien élevée et d'une figure charmante. La demoiselle était en âge d'être mariée ; mais, comme le père n'avait rien à lui donner, personne ne songeait à elle. Enfin, les amis du vilain étant venus en son nom en faire la demande, elle lui fut accordée ; et la fillette qui était sage et qui n'osait désobliger son père, se vit, malgré sa répugnance, obligée d'obéir. Le vilain, enchanté de cette alliance, se pressa bien vite de conclure et fit ses noces à la hâte.

Mais elles ne furent pas plus tôt faites, que des réflexions chagrinantes survinrent et qu'il s'aperçut que, dans sa profession, rien ne lui convenait moins qu'une fille de chevalier. « Pendant que je serai au dehors, pensait-il, occupé à ma charrue ou à quelque autre travail, que deviendra ma femme, élevée à ne rien faire, et dont l'état est de rester au logis ? Je tremble d'y penser. Comment donc faire quand il n'y a plus de remède ? Si le matin avant de partir, je la battais, se dit-il à lui-même, elle pleurerait tout le reste du jour, et il est sûr que, pendant qu'elle pleurerait, elle ne songerait point à mal. Le soir, en rentrant j'en serais quitte pour lui demander pardon, et je sais bien comment il faut s'y prendre pour l'obtenir. »

Rempli de cette belle idée, il demande à manger. Après le repas, il s'approche de la dame, et, de sa rude et lourde main, lui applique sur la joue un tel soufflet, que la marque de ses cinq doigts y reste imprimée. Ce n'est pas tout : comme si elle eût réellement manqué, il redouble de quelques autres coups et sort ensuite pour aller aux champs. La pauvre se met à pleurer et se désole. "Mon père, pourquoi m'avez-vous sacrifiée à ce vilain ? N'avions-nous donc pas encore du pain à manger ? Et moi, pourquoi ai-je été assez aveugle pour consentir à ce mariage ! Ah ! ma pauvre mère, si je ne vous avais pas perdue, je ne serais pas malheureuse. Que vais-je devenir ? » Elle était si affligée qu'elle ne voulut écouter ni recevoir de consolations de personne, et qu'elle passa tout le jour à pleurer comme l'avait prévu son mari.

Le soir, quand il rentra, son premier soin fut de chercher à l'apaiser. C'était le diable qui l'avait tenté, disait-il. Il jura de ne jamais porter la main sur elle, se jeta à ses pieds et lui demanda pardon d'un air si pénétré, que la dame promit d'oublier tout. Ils soupèrent de la meilleure amitié et firent la paix. Mais le vilain, qui avait vu son stratagème réussir, s'était proposé de l'employer encore. Le lendemain donc, à son lever, cherchant querelle à sa femme, il la frappa de nouveau et la quitta comme la veille. Elle se crut pour le coup condamnée sans espoir à être malheureuse et s'abandonna aux larmes.

Tandis qu'elle se désespérait, entrèrent chez elle deux messagers du roi, montés sur des chevaux blancs. Ils la saluèrent au nom du monarque, et lui demandèrent un morceau à manger ; ils mouraient de faim. Elle leur apprêta aussitôt ce qu'elle avait, et pendant le repas, les pria de lui dire ou ils allaient ainsi. « Nous ne savons trop, répondirent-ils, mais nous cherchons quelque médecin habile, et nous passerons s'il le faut jusqu'en Angleterre. Demoiselle Ade, la fille du roi, est malade. Il y a huit jours qu'en mangeant du poisson, une arête lui est restée dans le gosier. Tout ce qu'on a imaginé depuis ce temps pour l'en délivrer a été sans succès. Elle ne peut ni manger, ni dormir, et souffre des douleurs incroyables. Le roi, qui se désespère, nous a dépêchés pour lui amener quelqu'un capable de guérir sa fille : s'il la perd il en mourra. — N'allez pas plus loin, reprit la dame, j'ai l'homme qu'il vous faut, grand médecin, et plus expert

en maladies qu'Hippocrate. — Oh ! ciel ! se pourrait-il ! et ne nous trompez-vous pas ? — Non, je vous dis la pure vérité. Mais le médecin dont je vous parle est un fantasque, qui a particulièrement le travers de ne vouloir point exercer son talent ; et je vous préviens que, si vous ne le battez fortement, vous n'en tirerez aucun parti. — Oh ! s'il ne s'agit que de battre, nous battons, il est en bonnes mains, dites-nous seulement où il demeure."

La dame alors leur enseigna le champ où labourait son mari, et leur recommanda surtout de ne point oublier le point important dont elle les avait prévenus. Ils la remercièrent, s'armèrent chacun d'un bâton et, piquant vers le vilain, le saluèrent de la part du roi et le prièrent de les suivre. « Pourquoi faire ? dit-il. — Pour guérir sa fille. Nous savons quelle est votre science, et nous venons exprès vous chercher en son nom. » Le manant répondit qu'il savait labourer, et que si le roi avait besoin de ses services en ce genre, il les lui offrait, mais pour la médecine, il protesta sur sa conscience qu'il n'y entendait absolument rien. « Je vois bien, dit l'un des cavaliers à son camarade, que nous ne réussirons point avec des compliments et qu'il veut être battu. » Aussitôt ils mirent tous deux pied à terre et frappèrent sur lui à qui mieux mieux. D'abord il voulut leur représenter l'injustice de leur procédé ; mais comme il n'était pas le plus fort, il lui fallut filer doux, et, en demandant grâce bien humblement, promettre d'obéir en tout ce qu'ils exigeraient. On lui fit donc monter une des juments de sa charrue, et on le conduisit ainsi au roi.

Le monarque était dans la plus grande inquiétude sur l'état de sa fille. Le retour des deux messagers lui rendit l'espérance, et il les fit entrer aussitôt pour savoir quel était le succès de leurs recherches. Ceux-ci, après beaucoup d'éloges de l'homme merveilleux et bizarre qu'ils amenaient, racontèrent leur aventure. « Je n'ai jamais vu de médecin comme celui-là, dit le prince ; mais, au reste, puisqu'il aime le bâton et qu'il faut cela pour guérir ma fille, soit, qu'on le bâtonne. »

Il ordonna dans l'instant qu'on descendit la princesse, et faisant approcher le vilain : « Maître, lui dit-il, voici celle qu'il faut guérir. » Le pauvre diable se jeta à genoux en criant merci et jura par tous les saints du paradis qu'il ne savait pas un mot, pas un seul mot de médecine. Pour toute réponse, le monarque fit un signe, et à l'instant deux grands sergents qui étaient là tout prêts, armés de bâtons, firent pleuvoir sur ses épaules une grêle de coups. « Grâce, grâce, s'écria-t-il, je la guérirai, Sire, je la guérirai. »

La princesse était devant lui, pâle et mourante, et, la bouche ouverte, elle lui montrait du doigt le siège et la cause du mal. Il songeait en lui-même comment il pourrait s'y prendre pour opérer cette cure, car il voyait bien qu'il n'y avait plus à reculer et qu'il fallait en venir à bout ou périr sous le bâton. « Le mal n'est que dans le gosier, se disait-il : si je pouvais réussir à la faire rire, peut-être l'arête sortirait-elle. » Cette idée lui parut avoir quelque vraisemblance : il demanda donc au monarque qu'on allumât un grand feu dans la salle, et qu'on le laissât un instant seul avec la princesse.

Tout le monde retiré, il la fit asseoir, s'étend le long du feu, et de ses ongles noirs et crochus commence à se gratter et à s'étriller la peau avec des contorsions et des grimaces si plaisantes, que la princesse, malgré sa douleur, n'y peut tenir. Elle part tout à coup d'un éclat de rire, et, de l'effort qu'elle fait, l'arête lui vole hors de la bouche. Il la ramasse, court à la porte : « Sire, la voici, la voici. — Vous me rendez la vie, » s'écria le monarque transporté ; et il promit de lui donner en récompense des habits et des robes. Le vilain le remercia. Il ne demandait que la permission de s'en retourner, et prétendit avoir beaucoup à faire dans son ménage. En vain le roi lui proposa de devenir son ami et son médecin, il répondit toujours qu'il était pressé, qu'il n'y avait point de pain chez lui quand il était parti et qu'il lui fallait absolument porter du blé au moulin.

Mais, lorsqu'à un nouveau signal du prince, les deux sergents recommencèrent à jouer du bâton, lorsqu'il sentit les coups, il cria miséricorde et promit de rester non seulement un jour, mais toute sa vie si l'on voulait.

1. La femme du vilain...

- A) était très belle, elle était issue d'une famille riche et était très bien élevée
- B) était une paysanne pauvre timide et son père était content de se débarrasser d'elle
- C) n'avait ni dot ni fortune mais appartenait à une famille noble
- D) avait trompé son mari en prétendant que ses ancêtres étaient des chevaliers
- E) avait un amant, un chevalier qui venait la voir quand son mari labourait son champ

2. Le vilain battait sa femme...

- A) parce qu'elle était laide et grincheuse
- B) parce qu'elle cherchait la querelle et lui reprochait sa paresse
- C) pour qu'elle lui reste fidèle
- D) parce qu'elle le trompait
- E) parce qu'elle le désirait

3. La première fois le vilain...

- A) a donné à sa femme une gifle
- B) lui a pardonné
- C) a appliqué à sa femme quelques soufflets avant de la laisser seule
- D) a donné à sa femme quelques coups après le souper
- E) a insulté sa femme mais ne l'a pas frappée
- F) a mis sa femme à la porte

4. La femme du vilain...

- A) a pleuré deux jours avant de lui pardonner en pensant qu'il était sincère
- B) a fait semblant qu'elle avait pleuré pour que son mari la plaigne
- C) a pleuré toute la journée en pensant à ses parents
- D) a beaucoup pleuré mais espérait que son amant la sauverait
- E) n'a pas pleuré et a pensé toute la nuit à la vengeance

5. Les messagers du roi...

- A) allaient en Angleterre
- B) revenaient de l'Angleterre
- C) étaient prêts à continuer leurs recherches partout
- D) savaient qu'un bon médecin vivait dans ce village
- E) avaient soif mais ont refusé de manger

6. Les messagers du roi ...

- A) étaient armés d'arcs et de gros bâtons
- B) cherchaient une sorcière qui guérissait toutes les maladies
- C) étaient prêts à battre un innocent pourvu que la fille du roi guérisse
- D) étaient affectés d'une maladie étrange et battaient ceux qui ne les croyaient pas
- E) avaient promis de ne rien manger avant de trouver un bon médecin

7. Le vilain...

- A) a battu sa femme une fois et a été battu deux fois
- B) a battu sa femme deux fois et a été battu trois fois
- C) a battu sa femme trois fois et a été battu deux fois
- D) a battu sa femme deux fois et a été battu deux fois lui aussi
- E) n'a battu que sa femme et n'a été battu que par un messager du roi

8. Le vilain...

- A) a fait rire la malade
- B) a guéri une amante du roi que celui faisait passer pour sa fille
- C) a été battu et mis en prison où il a passé une nuit
- D) a puni sa femme parce qu'elle lui avait menti
- E) a frappé sa femme parce qu'il n'avait pas aimé le dîner

9. la femme du vilain...

- A) a trompé son mari pendant qu'il travaillait aux champs
- B) a trompé les messagers du roi sur le métier de son mari
- C) pleurait seulement en présence de son mari
- D) n'a pas pardonné à son mari le soir quand il s'est jeté à ses pieds
- E) n'a pas regretté qu'elle ait consenti à épouser le vilain

II. Une question sur la grammaire

10. Quel temps grammatical n'a pas été employé dans ce texte ?

- A) Passé simple
- B) Futur simple
- C) Plus-que-parfait de l'indicatif
- D) Imparfait de l'indicatif
- E) Le passé composé
- F) Conditionnel présent
- G) Conditionnel passé
- H) Subjonctif présent

ЛЕКСИКО-ГРАММАТИЧЕСКИЙ ТЕСТ

- Allô! Allô? Quoi? Parlez plus fort...

Tout à coup, Violence vit sa femme _____(1) et trembler drôlement de la _____(2) :

- Qui? Mais qui donc? haletait Solange.

La voix obscure bourdonnait au bout du monde.

- Allô! Allô! hurla Solange. Ne coupez pas! Qui? Qui? Brou... Brouilledoux! Ah!

Elle raccrocha le récepteur et ce fut une furie livide, moite et décoiffée qui se dressa devant Violence et _____(3) d'une voix funèbre :

- C'est Brouilledoux qui a reçu le prix
- Ça _____(4) ! dit Violence. Il _____(5) son livre?
- Il faut le croire, bien qu' il ne _____(6). Ah, C'est du propre! Un prix de cette importance à ce navet, à ce *Néant!*
- Écoute, dit Violence, je regrette que tu _____(7) le prix, mais le dernier livre de Brouilledoux n'est pas un navet. Autant j'ai détesté son premier _____(8), autant celui-ci me paraît estimable. _____(9) justes...

Un glapissement enragé lui coupa la parole. Solange levait en l'air ses faibles _____(10) exterminateurs :

- Tais-toi! Tu me fais horreur! grondait-elle. Le livre de Brouilledoux est un fond de cuvette, un vibron de littérature perfide! Tout le monde te le dira! Et c'est à quelque basse intrigue qu'il doit d'avoir _____(11) le prix! Peut-être a-t-il couché _____(12) la présidente?
- Elle a soixante-quinze ans!
- Rien ne _____(13) de la part de cet arriviste!
- Brouilledoux arriviste?
- Parfaitement! Il faut être _____(14) comme toi pour l'ignorer! Oh! Quelle honte! Quelle honte!

Elle s'étonnait d'avoir pu jadis aimer ce Brouilledoux tricheur et malfaisant. Il n'y avait plus en elle qu'une femme de lettres frustrée de sa gloire. Elle se sentait prête à déchiqeter l'objet de son tourment, à le couvrir de crachats et d'opprobres, et à _____(15) en larmes ensuite dans un coin.

Violence, pris _____(16), ne savait quelle contenance choisir. Il chuchota :

- Ne te fâche-pas. Tu auras un autre prix, ma chérie.
- C'est celui-là que je voulais, dit Solange. Ou, plutôt, je n'en voulais aucun. Mais ce Brouilledoux! Je le déteste!... Je le déteste!...
- Ce n'est pas un méchant garçon...
- Tu vas le soutenir peut-être?
- Et pourquoi pas? Tu es là à piétiner un pauvre diable qui ne t'a jamais rien fait. Moi je me rejouis plutôt de son bonheur. Puisque tu ne devais pas avoir ce prix, j'aime autant que ce soit lui qui _____(17)
- Et moi, _____(18) que ce soit un autre, n'importe quel autre, mais pas lui!
- Pourquoi, ma Solange?
- Parce que lui... lui... Ah! Léon, tu es trop bête! Tu m'exaspères à soutenir ce monstre de sournoisie et de la lubricité. Il faut _____(19)! Tu vas tout savoir! Tu l'auras voulu!

Elle darda sur son mari un regard de haine blanche et dit sourdement :

- Il est mon amant!

Tout à coup elle devint blême et _____(20)

| | |
|----|-----------------------|
| 1 | pâlir |
| 2 | mâchoire |
| 3 | proféra |
| 4 | par exemple |
| 5 | avait donc envoyé |
| 6 | m'en ait jamais parlé |
| 7 | n'aies pas reçu |
| 8 | bouquin |
| 9 | Soyons |
| 10 | poings |
| 11 | décroché |
| 12 | avec |
| 13 | m'étonnerait |
| 14 | aveugle |
| 15 | fondre |
| 16 | au dépourvu |
| 17 | l'ait obtenu |
| 18 | j'aurais préféré |
| 19 | en finir |
| 20 | s'évanouit |

Понимание устного текста 10-11 классы

Le français, une langue pour cinq continents

La francophonie, c'est environ 175 millions de personnes qui ont en partage le français comme langue de communication. Cette communauté n'a pas un seul visage. En effet, il y a environ 115 millions de francophones réels, c'est à dire des personnes qui parlent la langue contrairement aux 60 millions de francophones partiels, c'est-à-dire des personnes qui ont une connaissance limitée de la langue. Le français se situe au dixième rang des langues les plus parlées au monde après le chinois, l'anglais, l'hindi, l'espagnol, le russe, l'arabe, le bengali, le portugais et le malais. Par contre, c'est la seule langue au monde avec l'anglais qui est parlée sur les cinq continents. Dans certains endroits, le français est la langue maternelle : dans la principauté de Monaco, au Luxembourg, au Québec, en Suisse, en Belgique et en Vallée d'Aoste. Dans 32 pays, le français est aussi la ou l'une des langues officielles. Au Sénégal, par exemple, c'est l'une des six langues officielles, et la deuxième langue la plus parlée... bien après le wolof tout de même. Le français est également une langue de culture dans huit pays : l'Algérie, la Tunisie, le Maroc, la Mauritanie, l'Égypte, le Laos, le Cambodge et le Viêt-nam. Enfin, une quarantaine d'États l'utilisent comme langue de communication dans les relations internationales.

L'organisation Internationale de la Francophonie (OIF) regroupe 68 États. Il faut souligner que l'Algérie, l'un des pays ayant la plus longue tradition francophone, ne fait pas partie de l'OIF.

Question №1

L'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) ...

regroupe 56 pays membres

a été fondée le 20 mars 1969

regroupe 68 États

regroupe 32 États

a été créée en 1971

Question №2

Le français est une langue de communication de...

195 millions de personnes

175 millions de personnes

165 millions de personnes

145 millions de personnes

185 millions de personnes

Question №3

Le français est la ou une des six langues officielles dans...

29 pays

32 pays

45 pays

68 pays

54 pays

Question №4

Selon ce document sonore sur tous les cinq continents on parle...

l'anglais, le français et l'espagnol

le français et l'anglais

4 langues

le français et l'espagnol

l'anglais, le français et le chinois

Question №5

En Algérie et au Maroc le français est...

une langue de culture

la langue maternelle

la langue d'éducation

la langue officielle

une des langues officielles

Question №6

Au Sénégal le français est...

la seule langue officielle

une des langues officielles

la langue de culture

la langue maternelle

la troisième langue la plus parlée

la première langue la plus parlée

Question №7

Le français se situe au _____ rang des langues plus parlées au monde

douzième

dixième

septième

deuxième

quatrième

sixième

cinquième

troisième

Question №8

Quel est le pays francophone le plus peuplé?

L'Algérie

La France

Il n'y a aucune information à ce propos dans ce document sonore

Le Sénégal

Le Canada

Question №9

L'Algérie...

va adhérer à l'OIF en mars 2012

est un des pays fondateurs de l'Organisation Internationale de la Francophonie

fait partie de l'Organisation Internationale de la Francophonie depuis 2002

ne fait pas partie de l'Organisation Internationale de la Francophonie

vient de rejoindre les pays membres de l'OIF

Question №10

Le français est la langue maternelle...

en France, en Belgique et en Algérie

au Québec, au Luxembourg et au Monaco

en Belgique, au Canada et au Cambodge

au Sénégal, en Suisse et au Tunisie

en Suisse, en Belgique et au Maroc